

FICTION D'HIVER

MME KA

Du même auteur

aux éditions **THEATRALES**

LE RENARD DU NORD, 1991

DER FUCHS DES NORDENS/ LE RENARD DU NORD
(édition bilingue, 1991)

DIVERTISSEMENTS TOURISTIQUES
L'ENTRE-DEUX
ROSE, LA NUIT AUSTRALIENNE
1993

COURTES PIÈCES, 1994

MA SOLANGE, COMMENT T'ÉCRIRE MON DÉSASTRE, ALEX ROUX (1),
1996

MA SOLANGE, COMMENT T'ÉCRIRE MON DÉSASTRE, ALEX ROUX (2),
1997

MA SOLANGE, COMMENT T'ÉCRIRE MON DÉSASTRE, ALEX ROUX (3),
1998

GÉO ET CLAUDIE *in* PETITES PIÈCES D'AUTEURS, 1998

NEUF PETITES HISTOIRES D'APPARITIONS ET DE DISPARITIONS
in SALUTS,
de Guillemette Bonvoisin, 1998

NOËLLE
RENAUDE

FICTION D'HIVER
MADAME KA

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions

THEATRALES

Les éditions THÉÂTRALES bénéficient d'une aide de la

s a c d

*Société des Auteurs
et Compositeurs Dramatiques*

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



© 1999, éditions THÉÂTRALES

38, rue du Faubourg-Saint-Jacques 75 014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-047-9

Fiction d'hiver

- I Un, deux.
- II Un, deux, trois.
- III Un, deux, trois, quatre.
- IV Deux, trois, quatre.
- V Trois, quatre.
- VI Trois, quatre, un.
- VII Trois, quatre, un, deux.

Fiction d'hiver a fait l'objet d'une cellule de création à Théâtre Ouvert en décembre 1998 et janvier 1999 dirigée par Robert Cantarella et Noëlle Renaude, avec Jacques Boudet, Jean-Claude Durand, Aladin Reibel et Émilien Tessier.

I
Un, deux.

ACTEUR 2.- Quinze francs t'as quinze francs pour prendre mon train ?

Puis : du feu t'as du feu ? - Je ne fume pas. Alors : Ducon il dit.

ACTEUR 1.- Qui ?

ACTEUR 2.- Un vieux. Puis il demande si je sais où on peut acheter au noir des dollars de Hongkong. À moi.

ACTEUR 1.- Un provocateur.

ACTEUR 2.- C'est nouveau ?

ACTEUR 1.- Dis ?

ACTEUR 2.- Trois cents ?

ACTEUR 1.- Six cents. Je l'ai eu à trois cent dix.

ACTEUR 2.- Il a un défaut ?

ACTEUR 1.- Imperceptible.

ACTEUR 2.- Il fait pantalon à trois cents.

ACTEUR 1.- J'ai pris la veste aussi.

ACTEUR 2.- Combien ?

ACTEUR 1.- Sept cent quatre-vingts.

ACTEUR 2.- C'est exagéré.

ACTEUR 1.- Ton manteau t'a coûté combien ?

ACTEUR 2.- Je l'ai acheté il y a trois ans.

ACTEUR 1.- Tu le mets encore ?

ACTEUR 2.- Tant qu'il me va.

ACTEUR 1.- Il a des grandes poches.

ACTEUR 2.- Je l'ai acheté pour ça : ses grandes poches.

ACTEUR 1.- C'est encore à la mode ces grandes poches ?

ACTEUR 2.- C'est pratique.

ACTEUR 1.- Il n'a pas de col.

ACTEUR 2.- Je l'ai enlevé.

ACTEUR 1.– Enlever son col à un manteau je ne vois pas.

ACTEUR 2.– Je n'ai pas de cou.

ACTEUR 1.– Et l'absence de col crée un cou ?

ACTEUR 2.– C'était une idée du vendeur.

ACTEUR 1.– Tu as payé la retouche ?

ACTEUR 2.– Évidemment.

ACTEUR 1.– Tu achètes un manteau avec col. Tu payes donc le prix du col. Tu fais ôter le col. Tu payes donc pour qu'on ôte le col. Ce manteau sans col t'a donc coûté plus cher qu'un manteau avec col.

ACTEUR 2.– Le col ne m'allait pas.

ACTEUR 1.– Qu'est-ce que tu as fait du col ?

ACTEUR 2.– J'en ai fait cadeau à la retoucheuse.

ACTEUR 1.– Et tu oses dire que j'ai payé mon pantalon trop cher.

ACTEUR 2.– Je n'ai pas dit que tu avais payé ton pantalon trop cher.

ACTEUR 1.– Tu ne l'as pas dit ?

ACTEUR 2.– J'ai dit : il a l'air d'un pantalon à trois cents.

Tu l'as payé trois cents ? Tu l'as bien payé trois cents ?

ACTEUR 1.– Trois cent dix.

ACTEUR 2.– Sept cent quatre-vingts par contre pour cette veste ça me semble un petit peu exagéré.

ACTEUR 1.– Tout à l'heure c'était vraiment exagéré.

ACTEUR 2.– Exagéré.

ACTEUR 1.– J'ai acheté mon pantalon et ma veste dans le magasin où tu as acheté ton manteau.

Ton vendeur : à moi il a conseillé de faire décinturer ma veste.

ACTEUR 2.– Tu l'as écouté ?

ACTEUR 1.– Non. La retouche coûtait cent cinquante hors taxe.

Qu'est-ce que ta retoucheuse a bien pu faire d'un col ?

Ça ne se met pas au mur.

ACTEUR 2.- Elle l'a mis au mur.

ACTEUR 1.- Mettre un col de manteau sur un mur je ne vois pas.

ACTEUR 2.- Je l'ai vu.

ACTEUR 1.- Chez ta retoucheuse ?

ACTEUR 2.- Ma retoucheuse.

ACTEUR 1.- Tu y retournes ?

ACTEUR 2.- Pour d'autres retouches.

Ce pantalon. Par exemple.

J'avais envie de revers.

ACTEUR 1.- Pourquoi n'as-tu pas acheté un pantalon avec revers si tu avais tant envie de revers ?

ACTEUR 2.- Je n'ai pas à tout expliquer.

ACTEUR 1.- Elle s'appelle comment ta retoucheuse ?

ACTEUR 2.- Ma retoucheuse. Danièle.

ACTEUR 1.- Elle habite où Danièle ?

ACTEUR 2.- Derrière la Gare du Nord. Par là.

ACTEUR 1.- Tu lis quoi en ce moment ?

ACTEUR 2.- Rien en ce moment et toi ?

ACTEUR 1.- Je lis une biographie.

ACTEUR 2.- J'ai un cadeau à faire.

Mon neveu. Il a quinze ans.

ACTEUR 1.- L'âge le pire.

ACTEUR 2.- C'est bien ta biographie ?

ACTEUR 1.- Pas mal.

ACTEUR 2.- C'est de qui ?

ACTEUR 1.- J'ai oublié.

ACTEUR 2.- C'est sur qui ?

ACTEUR 1.- Maurice Yver.

ACTEUR 2.- Ce pantalon te va mieux que le rouille.

Mme Ka

PERSONNAGES

Mme Ka

et

L'âme en pleurs de la mère défunte

L'ancien professeur de philosophie

Un pervers sans grâce

La simplette

La brute

Le peintre G

La poule ébouriffée

Le vendeur

Mme Jules

La lettre

M. Ka

La mère de M. Ka

Margerie

Un deuxième inconnu dans le métro

Un premier inconnu dans le métro

Louisa

M. Hulot

Mme Hulot

Frelon

La toute petite femme

L'énorme femme

L'hallucination

Mme Thérèse

La présidente

Le jeune homme très blond

Carole Louis

Jean-Pascal

L'unique poème

Un très viieil homme

La femme qui vend des petits paniers

Le passant

Voix de synthèse

Le petit mot

L'oiseau parleur

Le crabe vert
Le pou de sable
L'ophtalmologiste
Le coiffeur
L'impresario domestique
Nougat
Deux hommes en bleu
Un homme bâti comme une toupie
Un cadre journal en main
Un groupe d'Indonésiens
Un adolescent cou de poulet
Un adolescent yeux fendus
Un répondeur
Benjamin
François
La future Mme Ka
Siegfried
Un peintre
Voix d'ouvriers
Le policier
Le douanier
Le voyageur
Nous
Mme Bourriau
Le mort
Une fillette
Un barbu père probable de la fillette
Un spécialiste
Le frère de Mme Ka
Son dentiste
Mme Charles
Vous savez qui
Les Belfond
Une bande de souris délurées
Le mode technique
Le facteur
Le fruitier
La fruitière

Les jumelles des fruitiers
Vous
Les vôtres (l'un et l'une)
Le glacier
Un couple
Une jeune touriste

Mme Ka a fait l'objet l'objet d'une cellule de création à Théâtre Ouvert en décembre 1998 dirigée par Robert Cantarella et Noëlle Renaude, avec Florence Giorgetti, Stéphanie Farison, Jacques Hadjaje, Olivier Hussenet, Carole Maddalena, Thomas Scimeca et Gaëtan Vourc'h.

TABLE DES MATIÈRES

Une journée bien remplie de Mme Ka. Par exemple.

5 heures 10.

Mme Ka rêve qu'elle souffre d'insomnie.

MME KA.— Déjà compté : mes lacunes, mes maux, mes règles, mes étonnements. Je vais maintenant comptabiliser les jours qu'il reste pour m'accomplir et partir enfin à la campagne avec Nougat.

8 heures 41

Mme Ka confie à l'âme en pleurs de la mère défunte ce qu'elle aurait pu finalement être si la vie n'avait pas fait en sorte qu'elle devînt cette Mme Ka qu'elle est.

MME KA.— Un homme, déjà, pour la commodité. Anglais, anglo-saxon, anglophone. Ayant voulu être trompettiste de jazz. Mais vocation contrariée. Il devient sénateur. Ou membre de l'OMS.

L'ÂME EN PLEURS DE LA MÈRE DÉFUNTE.— Tu es le fruit d'une incartade.

MME KA.— J'incubais cette folle erreur sans le savoir!

9 heures 34

Mme Ka croise tout à fait par hasard son ancien professeur de philosophie.

MME KA.— Professeur! Professeur! Vous me reconnaissez?

L'ANCIEN PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE.— En effet en effet vous êtes l'ancienne crèmerie qui faisait le coin des deux rues comment s'appelaient-elles donc?

10 heures 43.

Mme Ka perd pied à la salle d'art contemporain.

UN PERVERS SANS GRÂCE.— Ça te fait quel effet le conceptuel?

MME KA.— On dit la poire de la douche, n'est-ce pas, mais la pomme d'arrosoir, non? La poire de la douche. Dit-on la poire de la douche? Et mon salon, il me ressemble. Me ressemble-t-il donc tant ce salon au goût amer?